

128. F. 237.

LE
COMMISSAIRE DU BAL

OU

L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE MODE,

COMÉDIE-ANECDOTE MÉLÉE DE VAUDEVILLES,
EN UN ACTE,

PAR MM. FRANCIS, THÉAULON et DARTOIS,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 23 SEPTEMBRE 1825.

Price : 1 fr. 50 c.



PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, n°4, et Passage de Henri IV, n°10, 12 et 14.

1825.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. DUBELVÉDER , commissaire du bal.....	M. LEPEINTRE.
M. BUSNAR , ancien fournisseur..	M. CAZOT.
MAD. BUSNAR , sa femme.....	M ^{lle} FÉLICIE.
VICTOIRE , fille de M. Busnar...	M ^{lle} PAULINE.
HENRI MAIGRON , contrôleur à cheval , amant de Victoire.....	M. ALLAN.
MAD. PINCÉ , bourgeoise.....	M ^{me} COULEAU.
MAD. RIGAUDON , grosse mar- chande de vins.....	M ^{me} VAUTRIN.
MAD. LEBLANC , riche aubergiste.	M ^{me} PIQUOT.
UN DOMESTIQUE de M. Busnar.	M. BOUGNOL.
UN INVITÉ parlant.....	M. GEORGES.
UN GARÇON PATISSIER.....	Le petit LÉOPOLD.
DAMES ET MESSIEURS DE LA VILLE.	

*La Scène se passe chez M. Busnar , dans une petite ville
de province.*

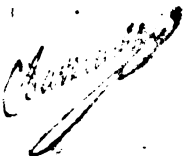
NOTA. S'adresser , pour la musique , à M. Simonet , rue
Montmartre , n° 59.

Vu au Ministère de l'Intérieur , conformément à la décision de
Son Excellence.

Paris, le août 1825.
Par ordre de Son Excellence,
COUPART,
Chef du bureau des Théâtres.

*Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signature de
l'Editeur seront poursuivis comme contrefacteurs.*

Imprimerie de CHAIGNIEAU, fils aîné,
rue de la Monnaie, n° 11, à Paris.



LE
COMMISSAIRE DU BAL

ou

L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE MODE,

COMÉDIE-ANECDOTE MÊLÉE DE VAUDEVILLES, EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une grande salle ornée pour un bal ; elle est entourée de banquettes ; on y voit plusieurs lustres et des guirlandes de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

MESDAMES RIGAUDON , PINCÉ , LEBLANC et VICTOIRE.

VICTOIRE , *entrant la première.*

Entrez, mesdames, entrez... M. le sous-préfet a loué tout le rez-de-chaussée de la maison de mon père pour la fête patronale, et c'est ici que l'on dansera ce soir.

MAD. RIGAUDON.

Jamais le bal de la sous-préfecture n'aura été si brillant que cette année !... qu'en dites-vous, madame Pincé ?

MAD. PINCÉ.

C'est que jamais on n'y aura vu autant de belles choses ; madame Rigaudon, l'an passé on n'était éclairé que par des quinquets ; cette année j'ai prêté mes lustres.

MAD. RIGAUDON.

L'an dernier, on était assis sur des chaises, cette année j'ai prêté mes banquettes.

MAD. LERLANC, *montrant les guirlandes qui décorent l'appartement.*

Et mes fleurs artificielles, donc ?

MAD. RIGAUDON.

AIR : *Vaudeville de la Chasse.*

Moi, qui tiens tant à ces petites choses,
Pour mes banquetts je crains quelque malheur.

MAD. LEBLANC.

Je l'avou'rai, moi, je crains pour mes roses.

MAD. PINCÉ.

Ell's ont un peu perdu de leur fraîcheur.

MAD. LEBLANC.

Je n'les donn' pas pour être des plus belles,
Mais elles ont leur prix, je le soutien!...

MAD. RIGAUDON.

Voisin', vos ros's ne sont pas très-nouvelles.

VICTOIRE.

A la lumière elles font encor bien.

MAD. RIGAUDON, à *Victoire.*

Votre cher papa, ma belle amie, va ce soir déployer
toutes ses grâces.

VICTOIRE.

Mais mon père est encore un bon danseur,

MAD. PINCÉ.

M. Busnar est un homme accompli,

MAD. LEBLANC.

Il a la jambe faite au tour.

MAD. RIGAUDON.

Il le sait bien... aussi c'est pour la faire voir qu'il tient
tant aux modes anciennes.

VICTOIRE.

Vous conviendrez qu'elles lui vont bien.

MAD. PINCÉ.

Il s'est pourtant marié à une jeune et jolie personne.

VICTOIRE.

C'est qu'une jolie personne est toujours bonne à prendre.

MAD. RIGAUDON.

C'est ce que pense, M. Henri.

VICTOIRE.

Qui ? notre jeune contrôleur ?

MAD. RIGAUDON.

Oui, M. Henri Maignon.

MAD. LEBLANC.

Ne savons-nous pas bien qu'il vous fait la cour ?

VICTOIRE.

A moi ?

MAD. RIGAUDON.

Allons donc, petite sournoise, convenez-en !... Je ne dis pas que vous répondiez à son amour ; on est jeune, on peut attendre, et l'on est bien aise de choisir, n'est-ce pas ?

MAD. PINCÉ.

Et puis, M. Dubelvéder, le commissaire du bal, a peut-être aussi des prétentions sur mademoiselle ; il la regarde avec des yeux où se peint le sentiment.

VICTOIRE.

Oh ! vous ne connaissez pas M. Dubelvéder !... c'est un homme qui fait les yeux doux à toutes les femmes et qui lorgne toutes les places... un bon vivant toujours prêt à rire, à boire et à danser.

MAD. RIGAUDON.

Il est taillé pour cela ; estomac complaisant et jambes alertes, bon pour le conseil en affaires et excellent pour l'exécution à table.

DUBELVÉDER, *dans la coulisse.*

Soyez tranquille, je n'oublierai personne.

VICTOIRE.

Le voilà ! je m'enfuis.... Vous avez mon secret.... ne parlez de Henri à personne, car nous sommes brouillés et je ne veux plus le voir. (*A part.*) Voici l'heure où il passe devant la maison, je vais me mettre à la fenêtre.

(*Elle sort par le côté à droite. Les trois dames remontent la scène.*)

SCÈNE II.

MESDAMES RIGAUDON, PINCÉ et LEBLANC, M^r DUBELVÉDER.

DUBELVÉDER, *arrivant des lettres à la main, sans voir les dames qui sont en scène.*

Peste soit des fonctions dont je suis investi !... depuis trois jours je ne puis faire un pas sans être assailli par une foule de sollicitateurs ; du plus loin qu'ils m'aperçoivent, c'est à qui me criera....

LES TROIS DAMES.

M. Dubelvéder !

DUBELVÉDER, *à part.*

Juste, voilà le cri !... (*Haut.*) Mesdames, je suis enchanté de vous rencontrer : qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

LES TROIS DAMES.

Nous n'avons pas reçu de billets pour le bal.

DUBELVÉDER.

Mesdames, faites-moi l'amitié de m'entendre.

TOUTES TROIS.

Parlez, monsieur.

DUBELVÉDER.

En partant pour Paris, M. le sous-préfet m'a investi des fonctions honorables de commissaire pour le bal annuel qu'il donne à ses administrés... Je n'ai pas cru devoir refuser, quoique ces fonctions soient purement honorifiques,

je vous prie de le croire, mais je me suis dit : il faut que le bal que je suis appelé à diriger fasse époque dans l'endroit... en conséquence, j'ai frappé d'une réquisition municipale les roses artificielles de madame Leblanc, l'aubergiste la plus sensible du pays, les banquettes cramoisies de madame Rigaudon, la marchande de vins la plus ronde du département, et les dix lustres bien comptés de l'honorable madame Pincé, la femme la plus notable du canton... et, avec ces élémens divers, j'ai composé l'ensemble que vous voyez.... Certainement, quand il y aura là cinquante bougies diaphanes, trois violons et une douzaine de jolies femmes... si l'on peut les trouver, (*aux dames*) j'en tiens déjà trois,... M. le sous-préfet pourra se vanter d'avoir donné le plus beau bal de la cinquième division militaire, c'est-à-dire des quatre départemens réunis... Notez que je ne vous parle pas des mariages qui, nécessairement, doivent être les conséquences et la suite du bal.

MAD. PINCÉ.

Est-ce que c'est au bal que l'on trouve des maris?

DUBELVÉDER.

On n'en trouve que là.... Autrefois il fallait se marier pour danser; maintenant il faut danser pour se marier. A Paris, dans les meilleures familles, on ne donne à danser que pour ça.

AIR : *Contredanse.*

Danser
 Et valser,
 Voilà le charme de la vie,
 C'est une folie
 Dont nous sommes enchantés.
 Ah! pour nos beautés
 Vivent la danse
 Et la cadence!
 A présent, en France,
 On saute de tous les côtés.
 La maman
 Gaîment
 Donne des leçons à sa fille,
 Qui fait, sans éclats,

En famille
Le premier pas.
Bientôt vient le maître,
Et la petite va connaître
La chaîne, les nœuds,
Le moulinet et l'avant-deux.
Grâce à ses progrès,
Dieu, quel succès!
Chacun l'admire,
Viennent les chassés,
Les balancés,
Et les glissés.
L'anglaise, un beau jour,
Vient à son tour ;
C'est un délire,
Car rien n'est français
Comme de faire un pas anglais.

Ses grâces sont développées,
Dans nos bals on la fait briller ;
C'est en faisant des échappées
Qu'elle trouve à se marier.

C'est ainsi
Qu'ici
Chaque demoiselle s'engage ;
Aussi dans Paris
On voit sauter bien des maris ;
C'est vraiment
Charmant.
Et, nos dames, dans leur ménage,
Pour mieux s'exercer,
Sans se lasser,
Font tout danser.

C'est vraiment
Charmant, etc.

MAD. RIGAUDON.

C'est justement pour cela que je veux être au bal ce soir.

LES DEUX AUTRES DAMES.

Et que nous demandons des billets.

DUBELVÉDER.

Voyons ; combien vous en faut-il ?

TOUTES TROIS.

Trois.

DUBELVÉDER.

Ce qui fait neuf bien comptés. Rentrez chez vous ; vous les trouverez à votre domicile. Toutes mes invitations pour les dames sont faites, je vais terminer celles des hommes... L'appariteur de la commune est là qui attend les lettres.

MAD. RIGAUDON, *bas à Dubelvéder.*

N'oubliez pas mon voisin, M. Dubaril.

DUBELVÉDER, *bas.*

Il est inscrit.

MAD. PINCÉ, *de même.*

Vous m'avez promis une entrée pour le receveur des domaines.

DUBELVÉDER, *bas.*

C'est une autorité, il n'a pas besoin de recommandation.

MAD. LEBLANC, *de même.*

Il me faut une invitation pour mon premier garçon.

DUBELVÉDER, *bas.*

Un garçon !

MAD. LEBLANC.

Oh ! c'est un garçon qui est soigné !.. le dimanche... beau linge ! belle tournure ! l'habit noir..... il a tout ce qu'il faut... D'abord, je ne viendrai pas sans lui.

DUBELVÉDER.

Va pour le garçon!.. Tous les hommes sont de la même taille devant la sous-préfecture.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Comptez sur moi dans cette affaire.

MAD. LEBLANC.

Mais il y va de votre dignité.

Nous somm's des femm's de qualité, j'espère.

DUBELVÉDER.

Oui, de première qualité. (*bis.*)

MAD. RIGAUDON.

Partout où l'on voit ma personne,

Je tiens, ma plac', je le soutiens.

DUBELVÉDER.

Quelle que soit la place qu'on vous donne,

Vous la remplissez toujours bien.

LES TROIS DAMES.

Songez à finir cette affaire,

Car il y va de votre dignité.

Nous somm's des femm's de qualité, j'espère,

On ne l'a jamais contesté.

DUBELVÉDER.

Comptez sur moi dans cette affaire,

Il y va de ma dignité.

Vous êtes des femmes, j'espère,

De la première qualité.

(*Les trois dames sortent.*)

ENSEMBLE.

SCÈNE III.

DUBELVÉDER, *seul.*

M'en voilà débarrassé!... ce n'est pas sans peine.... Suis-je bon enfant de me donner tant de mal pour les autres?... Il est pourtant bien temps que je pense à moi... Ai-je ordonné des fêtes, présidé des banquets et arrangé

des mariages!.. Enfin , ai-je fait des heureux dans ma vie!... C'est à mon tour.

AIR de *Marianne*.

Il faut en convenir, le monde
Ressemble à tous nos tapis verts ;
Chez l'un tandis que l'or abonde,
Un autre éprouve des revers.

À cette table,
En homme aimable,
J'ai trop long-temps,
Hélas! perdu mon temps.
Dubelvéder,
Allons, mon cher,
De ton crédit
Profite avec esprit.
De la fortune tu t'écartes,
On peut te décaver dans peu :
Il faut savoir faire son jeu
Pendant qu'on tient les cartes.

Il se présente une belle partie pour moi.... L'aimable Victoire, la fille de M. Busnar, l'ancien fournisseur, serait parfaitement mon fait... Son père est riche, elle est jeune et jolie, la nature lui a tout donné, et si son père fait comme la nature.... j'ai déjà risqué quelques mots aux parens, et, quant à la jeune fille, elle a des yeux.

SCÈNE IV.

DUBELVÉDER, HENRI.

HENRI.

Est-ce à M. Dubelvéder, le commissaire du bal, que j'ai l'honneur de parler?

DUBELVÉDER.

Oui, monsieur ; que puis-je pour vous ?

HENRI.

Monsieur, vous voyez en moi un jeune homme au désespoir... Je suis contrôleur à cheval dans les contributions indirectes.

DUBELVÉDER.

Ce n'est pas une raison pour vous désespérer, au contraire... Contrôleur à cheval dans les finances, vous avez le pied dans l'étrier.

HENRI.

Monsieur, ce n'est pas mon avancement qui m'inquiète... Je connais ma partie, et je remplis mon emploi avec un zèle et une sévérité qui font que tous les marchands de vins m'ont surnommé *le loup*.

DUBELVÉDER.

On ne vous appelle pas *rat-de-cave*.

HENRI.

Fi donc ! Ils n'oseraient pas... Le fait est qu'en exercice je suis d'une hardiesse et d'une dextérité incôncevables... Mais, monsieur, je ne suis pas de même dans le monde... les femmes produisent sur moi un effet!...

DUBELVÉDER.

J'entends, vous êtes fort devant les marchands de vins, et faible devant la beauté.

HENRI.

C'est cela, M. le commissaire.

AIR : *Vaudeville de la Famille.*

Comme contrôleur, je veux bien
Faire un jour un chemin rapide ;
Mais comme amant je n'ose rien,
Je suis-trop simple et trop timide.
J'excelle quand il faut saisir
Et mettre quelqu'un à l'amen^de,
Mais, en fait d'amoureux désir,
Je me mettrais avec plaisir
De moitié dans la contrebande.

DUBELVÉDER.

Il est drôle le contrôleur !

HENRI.

Par dessus le marché, je suis amoureux, fou d'une

jeune personne charmante, dont j'espérais obtenir la main ; mais nous sommes brouillés, parce que j'ai osé lui dire que je n'en savais pas danser, et que je ne concevais pas comment elle pouvait aimer le bal.

DUBELVÉDER.

Je vois que vous avez contrôlé la danse, et ce droit-là n'est pas dans vos attributions ; mais je veux vous réconcilier... Je vous donnerai une lettre d'invitation, vous me ferez connaître l'objet de vos pensées, et je vous ferai danser tous les deux : vous vous disputerez au premier chassé, vous ferez la paix au tour de main, et vous vous embrasserez à la promenade.

HENRI.

Ah ! monsieur, vous me rendez la vie ! Que vos fonctions de commissaire sont agréables !

DUBELVÉDER.

Pas toujours.

AIR *du Solitaire.*

Dans un bal, une fête,
Quel est l'homme important
Qui, des pieds à la tête,
Met tout en mouvement ?
D'une danse légère
Qui règle tous les pas ?
Fait danser fille, mère,
Et qui ne danse pas ?
C'est le commissaire,
Qui voit tout,
Qui fait tout,
Entend tout,
Est partout.

Qui seul règle les places,
Dispose des buffets,
Qui fait servir les glaces,
Les pâtés, les sorbets ?
Qui, dans son ministère,
A tous fait amitié,

Et qui, pour tout salaire,
Reçoit des coups de pié ?
C'est le commissaire,
Qui voit tout,
Qui fait tout,
Entend tout,
Est partout.

HENRI.

C'est égal, M. le commissaire, dans uu bal où brillent tant de jolies femmes, ce sont des fonctions bien agréables que celles de voir tout.

DUBELVÉDER.

Revenez dans une demi-heure, vous aurez votre lettre.

(*Henri sort.*)

Mais j'entends, je crois, mon futur beau-père.... il est, avec sa jeune femme, bon.... (*Il se met un peu à l'écart.*)

SCÈNE V.

DUBELVÉDER, BUSNAR, MAD. BUSNAR.

BUSNAR, *entrant en disputant avec sa femme et sans voir Dubelvéder qui les examine.*

La mode n'a pas le sens commun, ma chère amie, et nos jeunes gens, avec leurs larges pantalons, ont l'air de vrais cosaques.

MAD. BUSNAR.

Du tout, monsieur Busnar, ils ont l'air grec.

BUSNAR, *tendant la jambe.*

Tenez, regardez.... voilà qui vous fait valoir un homme; en voyant cela on sait sur quoi compter.

DUBELVÉDER, *s'avançant.*

Eh bien ! eh bien ! nous nous querellons ?

BUSNAR.

Ah ! mon cher Dubelvéder ; nous vous trouvons à propos.

MAD. BUSNAR.

Vous allez nous mettre d'accord.

DUBELVÉDER.

Si vous voulez ne pas être longs, car mes fonctions de commissaire me réclament.

BUSNAR.

Vous qui avez vu les dernières fêtes de Paris, n'est-il pas vrai que rien n'est noble et décent comme l'habit rond, la veste et le reste, enfin le costume français ?

DUBELVÉDER.

Eh ! eh !

MAD. BUSNAR.

Et moi je soutiens que le bon ton, le goût de la bonne compagnie exigent qu'un jeune homme soit....

DUBELVÉDER.

En pantalon.

BUSNAR.

Une belle jambe est toujours l'indice d'une belle âme, et celui qui craint de la montrer....

DUBELVÉDER, *à part.*

Allons, voilà le fournisseur qui veut que l'âme soit dans le mollet.

MAD. BUSNAR.

Moi, je vous soutiens que cela ne prouve rien ; j'ai vu de très-belles jambes sans esprit et sans courage.

DUBELVÉDER.

Cependant, c'est par les jambes qu'on se soutient dans le monde et que l'on fait son chemin.... il est vrai que, d'un autre côté, j'ai vu des boiteux arriver avant les autres.

MAD. BUSNAR.

Vous avez beau dire, ce que monsieur demande est une mode de nos aïeux.

DUBELVÉDER.

Je suis forcé de convenir que ce n'est pas une mode inventée d'hier ; j'ai chez moi le portrait de mon trisaïeul, qui était dans les cuirassiers du roi Louis XIII. Eh bien !... madame , vous ne vous faites pas d'idée , comme ce que porte monsieur. . . . en satin ou en velours fait bien avec la cuirasse. (*Il montre la culotte de M. Busnar.*)

BUSNAR.

Je suis sûr que M. votre trisaïeul était un homme très-bien fait.

DUBELVÉDER.

Oh ! moulé ! . . . et la famille s'en est ressentie . . . Il y a des races où , de père en fils , les formes s'effacent . . . chez nous , au contraire , tout a été conservé avec une pureté ! . . . mais je suis un homme du siècle , un homme tout moderne ; et je dois être pour les modes nouvelles.

AIR : *du Scandale.* (Diable d'argent.)

De la mode (bis.)
Il faut bien suivre le code ,
Car la mode
Accommode
En tout temps
Les jeunes gens .

MAD. BUSNAR, *montrant la mise de son mari.*

Ce vêtement mal conçu
Allait à votre grand-père .

M. BUSNAR.

On y reviendra , j'espère.

DUBELVÉDER, *bas.*

On en est tout revenu.

BUSNAR.

Les pantalons , quoi qu'on fasse ,
Seront proscrits des salons.

DUBELVÉDER.

Monsieur , n'allez pas , de grâce ,
Déchirer nos pantalons.

MAD. BUSNAR et DUBELVÉDER.

De la mode (bis-)
Il faut bien suivre le code , etc.

M. BUSNAR.

De la mode (bis.)
Moi , je me moque du code ;
Votre mode
N'accommode
Que les gens
Sans agrémens.

ENSEMBLE.

(Madame Busnar sort d'un côté et son mari de l'autre.)

SCÈNE VI.

DUBELVÉDER , seul.

Les voilà partis ! je ne savais comment me tirer de là.... heureusement j'en suis venu à bout, et je vais achever mes invitations. (Il va pour sortir, M. busnar l'arrête au passage.)

SCÈNE VII.

LE PRÉCÉDENT , BUSNAR.

BUSNAR , ramenant Dubelvéder.

Pardon , mon cher commissaire , je n'ai pas voulu tout à l'heure pousser plus loin la discussion avec ma femme
Mais , vous aimez ma fille ?

DUBELVÉDER.

Je l'adore , monsieur.

BUSNAR.

Eh bien ! je suis tout disposé à vous la donner.

DUBELVÉDER.

Et moi , je suis tout disposé à la prendre.

BUSNAR.

J'y mets cependant deux conditions : la première c'est qu'elle vous agréera.

DUBELVÉDER.

C'est mon affaire.

BUSNAR.

La seconde... vous allez dire que c'est une faiblesse... j'en conviens avec vous... mais que voulez-vous?... regardez-moi... (*Dubelvéder regarde son visage.*) Plus bas, monsieur... (*Il lui montre sa jambe.*) Voilà comme nous sommes tous bâtis dans notre famille.

DUBELVÉDER, *étonné.*

Où voulez-vous en venir ?

BUSNAR.

Il faut, monsieur le commissaire, que vous mettiez sur toutes les invitations, qu'on ne sera reçu qu'en culotte courte.

DUBELVÉDER.

Voilà une mesure...

BUSNAR.

La redouteriez-vous ?

DUBELVÉDER.

Fi donc ! j'ai fait mes preuves ; mais que vous ont fait une foule de jambes d'hommes d'esprit, pour les exposer ainsi à l'avanie du grand jour, sans pantalon ?

BUSNAR.

Je n'entre pas là dedans ; il s'agit d'un bal, et non d'une séance littéraire ; il nous faut des danseurs et non des académiciens.

DUBELVÉDER.

Monsieur, les académiciens sont fermes sur le jarret.

AIR : *Vaudeville du Mariage à la Hussarde.*

Connaissez mieux l'Académie ;
Que de pas pour y parvenir !
Le brevet d'homme de génie

Ne s'obtient jamais sans courir.
Ces messieurs sont tous très-ingambes,
Et, dans tous les temps, il fallut
Bien moins de tête que de jambes,
Pour parvenir à l'Institut.

BUSNAR.

Tout cela m'est indifférent. . . . je veux voir l'effet. . . . et puis on m'a parlé d'un jeune contrôleur dont je veux juger les moyens.

DUBELVÉDER.

D'un contrôleur ?

BUSNAR.

Oh ! vous ne le connaissez pas ! puis-je compter sur vous ?

DUBELVÉDER.

Je ferai tout pour mériter votre aimable fille.

BUSNAR, *regardant la jambe de Dubelvéder.*

C'est ce que nous verrons ce soir. (*Il sort.*)

DUBELVÉDER, *regardant aller M. Busnar.*

Il paraît que pour être son gendre il faut être taillé en Hercule ; ça me va. Son idée va faire crier en diable. . . il y a des jambes qui vont jeter feu et flamme !. . Ma foi , je m'en moque ! Je me précautionnerai ; tant pis pour les absents !

SCÈNE VIII.

DUBELVÉDER, MAD. BUSNAR, *qui est entrée sur les dernières phrases de Dubelvéder, regarde en aller son époux.*

MAD. BUSNAR, *descendant avec mystère.*

Ah ! M. le commissaire , je guettais l'instant où mon mari serait sorti. . . Je suis sûre qu'il vient de chercher à vous gagner.

DUBELVÉDER.

Moi, madame ! me croyez-vous capable de me laisser influencer dans l'exercice de ma place ?

MAD. BUSNAR.

Je ne le crois pas, monsieur, mais j'en ai peur, et c'est pour me rassurer que je viens vous trouver. Je sais que, parmi les personnes que vous devez inviter, il y a beaucoup de jeunes gens qui prétendent à la main de ma belle-fille.

DUBELVÉDER.

Je le crois bien; la fille d'un ex-fournisseur!... c'est une véritable pomme d'or.

MAD. BUSNAR.

Mon mari est capable de les avoir engagés à venir au bal habillés comme lui; mais, comme je suis maîtresse absolue dans la maison, je viens vous déclarer que ni moi ni Victoire ne viendrons à ce bal.

DUBELVÉDER.

Ni vous, ni l'aimable Victoire?

MAD. BUSNAR.

A moins que vous ne consentiez à mettre sur les billets d'invitation que *les hommes ne seront reçus qu'en pantalon.*

DUBELVÉDER, à part.

A l'autre, à présent. (*Haut.*) Quoi! madame?

MAD. BUSNAR.

Je suis jeune, j'aime la toilette, et je ne souffrirai pas que mon mari fasse rétrograder la mode... Si je voulais l'en croire, il permettrait à peine aux femmes d'émettre un avis sur une chose aussi futile; ce serait un peu fort, messieurs!

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

De quoi donc parler désormais?
Nous vous laissons la politique,
Le budget, la guerre, la paix,
Enfin, toute affaire publique;
Et les cinq et les trois pour cent,
Les Grecs et les Turcs, et le code;
Mais, en fait de gouvernement,
Laissez-nous celui de la mode.

DUBELVÉDER.

C'est juste!... c'est un gouvernement qui doit être conduit par les dames, (à part) puisqu'il change tous les jours.

MAD. BUSNAR.

Pouvons-nous compter sur votre complaisance

DUBELVÉDER.

Vous pouvez compter sur les pantalons.

MAD. BUSNARD.

Il suffit. (*Elle va pour sortir et revient.*) Je me charge d'avertir le contrôleur; il sera mon cavalier. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

DUBELVÉDER, *seul.*

Encore un contrôleur!... Mais, me voilà dans un joli embarras! comment faire pour mettre d'accord le père, la belle-mère et mes amours?... Quelle idée! quel trait de génie!... Je connais tous les messieurs qui ont la prétention de figurer ce soir à la fête;... je les divise en deux sections: la section des *mal bâtis* et la section des *belles jambes*.... J'écris à la deuxième section qu'on ne se présentera qu'en *culotte courte*, et à la section des *belles jambes* qu'on ne sera reçu qu'en *pantalon*; de cette manière les belles jambes seront cachées, et les autres à découvert... et moi, par un procédé naturel et peu dispendieux, je me trouverai le plus bel homme du bal... c'est-à-dire un véritable Apollon.... Dubelvéder, mon ami, vous avez des idées divines... Mais voici l'aimable Victoire; que me veut-elle?... Elle est déjà en costume de bal! Vite mon bouquet, et en avant le madrigal.

SCÈNE X.

DUBELVÉDER, VICTOIRE.

VICTOIRE.

Ah! M. le commissaire, c'est vous que je cherchais.

DUBELVÉDER.

Moi, mademoiselle; c'est vous que je désirais pour vous

présenter cet heureux emblème de quelqu'un de votre connaissance. (*Il lui présente la rose qu'il vient de prendre sur la table.*)

AIR : *Un journal de voyage.*

Belle victoire, ce matin,
Dans le jardin
Cherchant l'ombrage,
Je vois cette rose, et soudain
Je crois entrevoir votre image.
Je viens pour vous l'offrir,
Elle va se flétrir,
Mais son trépas fera sa gloire.
On sait qu'il est beau de mourir
Au sein d'une victoire. (bis.)

VICTOIRE.

Le compliment est aussi frais que le bouquet..... Mais j'ai une faveur à vous demander.

DUBELVÉDER.

Une faveur, belle Victoire, ... rien qu'une? ... Parole d'honneur, il en faudrait bien dix des miennes pour en valoir une des vôtres.... Je dis dix... et je m'en tiens au *minimum*... Parlez; de quoi s'agit-il?

VICTOIRE.

J'ai un petit cousin.

DUBELVÉDER.

Presque toutes les dames en ont.

VICTOIRE.

Son intention n'était pas de venir au bal, mais moi je veux qu'il y vienne; il me faut un billet d'invitation pour lui.

DUBELVÉDER.

Pourquoi le forcer?

VICTOIRE.

Où voulez-vous qu'il aille, s'il ne vient pas au bal?

DUBELVÉDER.

Il ira se coucher.

VICTOIRE.

Non, non, monsieur, il faut qu'un contrôleur se montre dans le monde.

DUBELVÉDER.

Un contrôleur! (*A part.*) Ah çà! il en pleut donc des contrôleurs!

VICTOIRE.

Ecrivez : M. Henri Maignon, contrôleur à cheval.

DUBELVÉDER, *à part.*

Juste!.. mon jeune homme de tantôt.

VICTOIRE.

Eh bien! la lettre?

DUBELVÉDER.

Mademoiselle, j'ai de fortes raisons de croire que ce jeune homme est mon rival... vous n'exigerez pas....

VICTOIRE.

AIR : *Dis-moi, t'en souviens-tu?*

Je le veux, j'ai des droits, j'espère.

DUBELVÉDER.

Vous en avez beaucoup trop sur mon cœur :
Le droit d'aimer, le droit surtout de plaire ;
Mais à quoi bon un contrôleur ?

VICTOIRE.

Des droits que j'ai puisque je me fais gloire,
Le contrôleur ce soir doit être admis.

DUBELVÉDER, *parlant.*

Ah! méchante! je vous deviné.

Vous prétendez, ce soir, belle Victoire,
Avoir au bal tous les droits réunis.

VICTOIRE.

C'est un billet que je vous demande... Voulez-vous me le donner, oui, ou non?

DUBELVÉDER.

Vous me permettrez de vous dire que je ne vois pas trop ce qu'un contrôleur, et surtout un contrôleur à cheval, peut avoir à faire dans un bal.

VICTOIRE.

Ce sont des détails qui ne me regardent pas... Je veux qu'il y vienne, et ma belle-mère le veut aussi.

DUBELVÉDER.

Madame Busnar le veut! (*à part*) elle qui mène toute la maison! (*Haut, allant à la table.*) Le petit cousin aura sa lettre. (*A part.*) Etre obligé d'inviter son rival!... agréables fonctions de commissaire! (*Il écrit.*) Avec son charivari je n'ai pu le juger, mais un contrôleur à cheval, ça doit être monté sur des flûtes. (*Il lit.*) On ne sera reçu qu'en culotte courte. (*Donnant le billet après l'avoir cacheté.*) Voilà, belle Victoire... (*Il tire sa montre.*) Mais l'heure s'avance.

AIR : *C'est l'amour.*

Il faut songer au plaisir,

Tout s'apprête

Pour la fête,

Il faut songer au plaisir,

Bientôt le bal va s'ouvrir.

(*Avec galanterie.*)

Ce soir daignez donner la pomme;

Pour le plus heureux des maris

Si vous preniez le plus bel homme...

VICTOIRE.

Vous seriez trop sûr d'être pris.

DUBELVÉDER.

J'accepte le présage,

Et j'attends l'examen;

Peut-être un mariage...

VICTOIRE.

Ne parlons pas d'hymen.

DUBELVÉDER, *parlant.*

Vous avez raison, ne parlons pas de mariage....

(*Ils reprennent.*)

Il faut songer au plaisir, etc.

(*Dubelvéder sort.*)

SCÈNE XI.

VICTOIRE, *seule.*

Ces hommes, ils ont beau faire les méchants, on en fait tout ce qu'on veut ! . . . mais ce n'est pas de M. Dubelvéder qu'il m'importe de faire quelque chose, c'est de mon cousin Henri ; il m'aime, j'en suis certaine. et monsieur n'aime point le bal, c'est égal, il y viendra, je veux que mon mari ait du caractère, qu'il ne se laisse mener par personne, excepté par sa femme, et mon cousin le contrôleur est juste ce qu'il me faut. . . . avec ça, il a de l'ambition, et une fois sa femme. . . .

RONDEAU.

AIR *nouveau de M. Blanchard.*

Il parviendra, je le parie,
J'en ai le doux pressentiment ;
Le mari de femme jolie
A toujours de l'avancement.

Parfois pour avoir une grâce,
Le vrai mérite est en défaut,
Et, pour obtenir une place,
Il ne faut souvent qu'être un sot.

Il parviendra, je le parie, etc.

Faut-il donc tant de savoir faire
Pour remplir un poste un peu haut ?
Non, non, quand la femme sait plaire,
Le mari sait tout ce qu'il faut.

Il parviendra, je le parie, etc.

Et celui-ci est d'une douceur !

SCÈNE XII.

VICTOIRE, HENRI.

HENRI, *à la cantonnade.*

Allez au diable, vous dis-je ! la fraude est manifeste, le délit est constant, je ne puis vous faire grâce.

VICTOIRE.

Le voilà ! ah ! mon Dieu, comme il est en colère !

HENRI, *de même.*

La saisie est bonne, l'amende est de droit, je n'entends à aucune composition !... je suis fonctionnaire public, et je dois soutenir les intérêts du gouvernement.... Oh ! je n'ai peur de rien, moi, je suis un homme d'Etat !

VICTOIRE.

Ah ! ah ! vous êtes bien sévère, monsieur le contrôleur ! si on l'était autant avec vous ?

HENRI, *troublé.*

Pardon, pardon, ma belle cousine.... mais les devoirs de ma place.... (*A part.*) Je suis tout tremblant.

VICTOIRE.

Je ne vous ai demandé qu'un simple acte de complaisance, qui ne compromettait en rien votre dignité de contrôleur, et vous m'avez refusée.

HENRI.

La seule crainte de paraître ridicule dans un bal.

VICTOIRE.

Ridicule ! pensez-vous qu'aux termes où nous en sommes je voudrais faire rire à vos dépens ?... non, sans doute.... Je désirais faire de vous un homme aimable, un homme du monde..... mais je vois trop que je dois y renoncer : le caractère despotique de monsieur le contrôleur ne me promet rien de bon, et je suis bien heureuse de n'être pas sous sa domination.

HENRI.

Ah ! plût au ciel que vous y fussiez !

VICTOIRE , *riant*.

Ah ! je vous entends ?... vous voudriez mettre les femmes en régie !... c'est alors que l'on crierait au monopole !

HENRI.

Au reste , ma cousine , je suis dans l'enchantement , M. le commissaire du bal est parvenu à vaincre ma timidité , je venais chercher un billet d'invitation qu'il m'a promis.

VICTOIRE , *souriant*.

Ah ! c'est monsieur Dubelvèder qui a changé votre résolution !... il paraît qu'il a plus de pouvoir que moi sur vous !... hier encore vous avez résisté aux instances de madame Busnar et aux miennes... vous vouliez ne plus me voir.

HENRI.

Pardonnez un moment de jalousie.

AIR nouveau de M. Blanchard.

Pour la plus chère des conquêtes
Brûlant du feu le plus discret ,
Près d'elle , dans les jeux , les fêtes ,
Toujours le plaisir me suivait.
Mais , croyant voir son inconstance ,
J'ai dû soudain me repentir ,
Et je fuyais votre présence
Pour ne plus avoir de plaisir.

} bis.

VICTOIRE , *piquée*.

Ce projet , vraiment , est fort sage ,
Vous pouvez quitter ce séjour.
Voilà comment on se dégage
Lorsque l'on veut changer d'amour.
Partez , monsieur , sans redouter le blâme ,
Et , si tel est votre désir ,
Epousez même une autre femme
Pour ne plus avoir de plaisir.

HENRI.

Moi, prendre une autre femme!... Ah! puisque vous me traitez ainsi, je n'ai plus qu'à m'éloigner.

VICTOIRE.

Eh bien!... éloignez-vous. (*Lui donnant sa lettre.*) Mais prenez ce billet et revenez au plus vite.

HENRI, *prenant la lettre et lui baisant la main.*

Ah! ma bonne cousine!

DUBELVÉDER, *en dehors.*

Placez le factionnaire... allumez les lustres.

VICTOIRE.

On vient... sauvons-nous! (*Elle sort d'un côté, Henri de l'autre.*)

SCÈNE XIII.

DUBELVÉDER, *seul; il est en costume de bal, en pantalon collant; ensuite UN VALET.*

(*A la cantonnade.*) Montez quatre paniers de vin... les musiciens vont arriver... me voilà à mon poste. (*Se regardant.*) Si la belle Victoire résiste à une tournure comme celle-là, elle aura du bonheur.... Je puis respirer un moment.

UN VALET, *entrant avec précipitation.*

Monsieur Busnar m'envoie vous prévenir que l'autre limonadier, qui n'a pas la fourniture du bal, a accaparé toute la glace de l'endroit, et qu'il n'y aura pas de glaces ce soir.

DUBELVÉDER, *consterné.*

Point de glaces, je serais un commissaire flambé!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN GARÇON PATISSIER.

LE GARÇON PATISSIER.

Monsieur le commissaire! monsieur le commissaire!

DUBELVÉDER.

Eh bien ?

LE GARÇON PATISSIER.

Le pâtissier vous fait dire de ne pas compter sur les meringues et sur les échaudés.

DUBELVÉDER.

Il est d'une bonne pâte le pâtissier ! et pourquoi cela ?

LE GARÇON PATISSIER.

Parce que vous n'avez pas envoyé d'invitation à sa femme.

DUBELVÉDER.

C'est vrai, j'ai oublié la pâtissière.... quelle brioche !
(*Au valet.*) Tiens, porte ces instructions au limonadier accapareur. (*Au pâtissier.*) Et toi, voilà une lettre pour le pâtissier susceptible.

(*Le valet et le pâtissier sortent.*)

SCÈNE XV.

DUBELVÉDER, MESD. LEBLANC, PINCÉ et RIGAUDON, *en costume de bal.*

LES TROIS FEMMES, *entrant.*

Monsieur le commissaire ! monsieur le commissaire !

DUBELVÉDER, *à part.*

Voilà pour m'achever. (*Aux trois femmes.*) Qu'est-ce qu'il y a encore, mesdames ?

MAD. PINCÉ.

Le receveur n'a pas reçu son billet.

MAD. RIGAUDON.

M. Dubaril n'est pas invité.

MAD. LEBLANC.

Mon garçon n'a pas sa lettre.

DUBELVÉDER.

Où diable avais-je la tête ?

MAD. PINCÉ.

C'est que je reprendrai mes lustres, au moins !

MAD. LEBLANC.

Et moi mes guirlandes.

MAD. RIGAUDON.

Et moi mes banquettes.

DUBELVÉDER, *allant à la table.*

Un instant, ne vous fâchez pas.... Voyons, voyons, vous madame Rigaudon, votre voisin, quel homme est-ce ?

MAD. RIGAUDON, *choquée.*

C'est un homme comme un autre.... et peut-être plus aimable qu'un autre.

DUBELVÉDER.

Mais ce n'est pas cela que je vous demande...., est-il gras ou maigre ?

MAD. RIGAUDON.

Il est sec.

DUBELVÉDER, *à part.*

Il est sec !... (*Écrivant.*) *Culotte courte.* (*Il plie la lettre.*) Et vous, madame Pincé, votre receveur, quelle taille ?

MAD. PINCÉ.

Taille élancée.

DUBELVÉDER, *à part, et tout en écrivant.*

Jambe *idem*, cela va sans dire... *Culotte courte.* (*Il plie la lettre.*) Voilà pour le receveur.... Et vous madame Leblanc, votre premier garçon ; un solide gaillard, pas vrai ?

MAD. LEBLANC.

Il voulait lutter à Paris contre les Alcides.

DUBELVÉDER, *à part, toujours en écrivant.*

Jambes d'Hercule ! le pantalon... (*Appelant.*) Holà ! garçon ! (*Un valet entre.*) Portez bien vite ces lettres à leur adresse. (*Aux dames.*) Vous êtes contente, j'espère ?

LES TROIS DAMES.

Il est charmant !

MAD. RIGAUDON.

Puisque nous sommes arrivées avant tout le monde, nous serons sur les premières banquettes et nous danserons les premières.

UN VALET, *annonçant.*

Monsieur et mesdames Busnar.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, M. BUSNAR, *en culotte courte et habit à la française*, MAD. BUSNAR et VICTOIRE, *toilette du jour; les lustres sont allumés.*

CHŒUR.

AIR de *Joconde.*

Quel éclat ! la fête
Sera parfaite ;
En ces lieux
Tout doit éblouir les yeux.

(Pendant ce chœur, Dubelvèder est allée au-devant de madame Busnar et de Victoire, et leur a présenté la main pour les amener sur l'avant-scène.)

BUSNAR, *regardant les jambes de Dubelvèder.*

Que vois-je ! ô surprise extrême !
Ah ! quelle jambe, grands dieux !

DUBELVÉDER, *se dessinant.*

Je l'aurais faite moi-même
Qu'elle ne serait pas mieux.

VICTOIRE.

Ah ! monsieur le commissaire,
Votre triomphe est complet !
Oui, vous êtes fait pour plaire !

DUBELVÉDER.

Voilà comme je suis fait !

BUSNAR.

C'est bien ! très-bien !

DUBELVÉDER.

C'est aérien !

CHŒUR.

Quel éclat ! la fête
Sera parfaite, etc., etc.

BUSNAR, à *Dubelvéder*.

Mon cher Dubelvéder, vous avez là une jambe....

DUBELVÉDER.

J'ai la jambe de mon nom. (*Aux dames invitées.*) Mesdames, veuillez prendre place par ici... sur les derrières... Les places de devant sont réservées pour les cousines de M. le sous-préfet et la famille de M. le maire.

MAD. RIGAUDON.

Ça m'est égal, les banquettes sont à moi, et je veux être là. (*Elle s'assied sur la première banquette.*)

DUBELVÉDER.

Elle est gentille.... Ah ! voici la première section des jeunes gens qui arrive.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JEUNES GENS *en pantalons*, LEURS DAMES *en toilette de bal*.

CHŒUR.

AIR *connu*.

Qu'on s'élançe
A la danse,
Oui, que le bal commence ;
L'aimable contredanse
Fait venir
Le plaisir.

BUSNAR, *furieux de voir les jeunes gens en pantalon*.

Tout le monde en pantalon ! (*Bas à Dubelvéder.*)
M. le commissaire, vous n'aurez pas ma fille.

MAD. BUSNAR, *enchantée.*

(*Bas à Dubelvéder.*) Vous êtes un homme adorable!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JEUNES GENS *en culotte courte*, LEURS DAMES
en costume de bal.

CHŒUR.

Même air.

Qu'on s'élançe
A la danse,
Oui, que le bal commence,
L'aimable contredanse
Fait venir
Le plaisir.

BUSNAR, *d'un air triomphant.*

A la bonne heure, voilà qui est du dernier goût!

MAD. BUSNAR, *vexée.*

(*Bas à Dubelvéder.*) C'est une trahison, M. le commissaire.

DUBELVÉDER.

Expliquons-nous. . . Belle dame, ne voyez ici, dans le commissaire du bal que le conciliateur ou l'homme aimable. . . Vous êtes la belle-mère de la divine Victoire. . . mais monsieur est son père, je le suppose. Alors, comme il demandait que tout le monde ne fût admis qu'avec cette diable de chose qu'il s'est mise en tête, et que vous raffoliez du contraire, j'ai dû, pour conserver son estime et votre bienveillance, prendre le terme moyen; c'est pour cela que nous avons au bal autant de l'un que de l'autre, et que moi j'ai pris, pour plaire aux parens de celle que j'aime, le *mezzo termine*, c'est-à-dire le pantalon anacréontique que vous voyez. . . et qui permet à monsieur de juger, tout à son aise, de la beauté de mon âme par la beauté. . . .
(*Il montre sa jambe.*)

UN VALET, *annonçant.*

Monsieur Henri Maignon, le contrôleur.

DUBELVÉDER.

Le contrôleur ! nous allons rire.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, HENRI. (*Il est en habit, culotte courte, et doit avoir la jambe bien faite.*)

BUSNAR, *l'examinant.*

Mais, voilà un gaillard bien bâti !

DUBELVÉDER.

Oui ; il est taillé en force . . . Est-ce que le contrôleur a pris comme moi ses mesures ?

HENRI, *à Victoire.*

Ma cousine, puis-je espérer que vous danserez la première contredanse avec moi ?

VICTOIRE.

Je suis engagée, monsieur.

DUBELVÉDER.

C'est vrai, monsieur le contrôleur, l'aimable Victoire m'a promis de la danser avec moi.

HENRI, *à part.*

Il me le paiera ! (*Il s'éloigne et disparaît un moment.*)

DUBELVÉDER.

Le bal commence, et le commissaire, qui vous donne l'exemple des plaisirs, va trouver enfin le prix de tous ses travaux ; mais souvenez-vous, messieurs, que les dames réclament les danseurs, que le jeu n'est qu'un accessoire dans un bal . . . et que les jeunes sont invités pour y fixer le plaisir et non pour l'écarté . . . La contredanse, d'ailleurs, est l'image de la vie.

AIR : *Vaudeville de l'Hermite.*

Il faut qu'on la danse,
C'est là le refrain général,
Tout est contredanse ;
La vie est un bal.

Dans notre printemps ,
Vifs, inconstans ,
Tous nos instans
Sont aux désirs ,
Sont aux plaisirs :
L'amour seul nous met en cadence.

Sommes-nous époux ,
Ah! gardons-nous
D'être jaloux ;
Pour être heureux
Fermions les yeux ,
Car alors
Par esprit de corps ,

Il faut qu'on la danse , etc.

Plus tard le désir
De parvenir
Vient nous saisir ;
Solliciteurs
Dans les honneurs,
Nous cherchons une heureuse chance.
Nous avons le vent ,
Vite en avant !
Par lui poussé ,
On est placé ,
On est monté ,
Mais le vent change de côté.

Il faut qu'on la danse , etc.

Gaîment ici-bas ,
Sans nuls débats
Que nos ébats
Soient tous joyeux ;
A qui mieux , mieux ,
Tâchons de prolonger la danse.
Lorsque l'on est vieux ,

Adieu les yeux,
Riches et gueux,
Dupes, filoux,
Sages et foux,
La fin du bal sonne pour tous.

Il faut qu'on la danse, etc.

(*Aux musiciens.*) Orchestre, donnez-nous du nouveau; j'ai ordonné qu'on ne vous versât que du vieux. . . les tables d'écarté sont dans la pièce voisine. . . . (*A tout le monde.*) Allons, allons, en place pour la contredanse.

(*Beaucoup d'invités se mettent en place, d'autres passent dans la salle de jeu; la contredanse commence et est bientôt interrompue par l'arrivée d'un jeune homme.*)

LE JEUNE HOMME.

Monsieur le commissaire! monsieur le commissaire! tout le buffet est au pillage; on se bat au buffet.

DUBELVÉDER.

Le buffet!

VICTOIRE.

Courez mettre le holà! . . M. Henri prendra votre place.

DUBELVÉDER, regardant.

Tous les jeunes gens sont à l'écarté. (*A part.*) J'enrage! (*à Henri.*) Monsieur, pour ne pas faire manquer la contredanse, voudriez-vous bien faire danser mademoiselle à ma place?

HENRI, avec joie.

Avec plaisir, monsieur.

DUBELVÉDER.

Bien reconnaissant. . . Diables de fonctions! j'étais lancé. (*Il sort; la contredanse reprend.*)

SCENE XX.

LES MÊMES, hors DUBELVÉDER.

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville du Bal champêtre.*

Quel plaisir que la danse!

Il embellit nos jours;

Dans un bal l'innocence
Danse avec les amours.

HENRI.

Pardon, mademoiselle.

VICTOIRE, *bas.*

Expliquez-vous, jaloux...
Pourquoi cette querelle ?
Que me reprochez-vous ?

BUSNAR, *parlant.*

La queue du chat !

CHŒUR.

Quel plaisir que la danse ! etc.

HENRI.

Aurais-je dû le croire,
Vous changez vos amours
Quand nous devons, Victoire,
Répéter tous les jours.

BUSNAR, *partant.*

En avant deux !

CHŒUR.

Quel plaisir que la danse ! etc.

VICTOIRE.

Je ne vous suis plus chère.

HENRI.

Vous n'aimez plus?...

VICTOIRE.

Non, non.

HENRI.

Parlez, que dois-je faire
Pour avoir mon pardon ?

BUSNAR, *parlant.*

Un tour de main !

CHŒUR.

Quel plaisir que la danse ! etc.

BUSNAR, *parlant.*
Chassez les huit !

CHŒUR.

Quel plaisir que la danse ! etc.

SCÈNE XXI et dernière.

LES MÊMES, **DUBELVÉDER**, *suivi de jeunes gens qui rient aux éclats.*

DUBELVÉDER, *ayant des petits drapeaux de papier plantés dans ses mollets. Tous les invités se mettent à rire.*

C'est charmant ! c'est délicieux ! (*A Busnar.*) Cher ami, de quoi rit-on ?

BUSNAR.

On rit de vous... monsieur l'Apollon Dubelvéder !

DUBELVÉDER.

Veillez m'expliquer ?

BUSNAR.

Votre jambe jette un joli coton, monsieur !

DUBELVÉDER, *étonné.*

Un joli coton !... qu'est-ce à dire ? (*Il regarde sa jambe.*)
Grand Dieu ! (*Dubelvéder arrache les épingles.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *C'est charmant.*

C'est charmant, (*bis.*)

L'aventure est excellente !

C'est charmant, (*bis.*)

Tout s'est fait adroitement.

Ces épingles que l'on plante

Dans cette jambe brillante,

La rendent plus étonnante ;

C'est un trait vraiment

Piquant.

HENRI, *à part.*

Ma vengeance a réussi.

BUSNAR.

Ainsi donc, monsieur, vous vouliez paraître à mes yeux
avoir ce que vous n'avez pas ?

DUBELVÉDER.

Qu'est-ce que je n'ai pas, monsieur ?

BUSNAR.

Eh ! parbleu , vous n'avez pas de jambes.

DUBELVÉDER.

Qui , moi ? ... trouvez m'en de plus belles ! ... J'espère bien que l'aimable Victoire...

VICTOIRE.

L'aimable Victoire épouse son cousin , monsieur le commissaire.

DUBELVÉDER.

Ah ! oui , d'après le système de monsieur votre papa... mais pourtant vous étiez brouillés.

HENRI.

Oui , monsieur le commissaire ; mais tandis que vous faisiez cesser la guerre au buffet , je faisais ici la paix avec ma cousine.

DUBELVÉDER.

Et moi qui l'avais prié de prendre ma place. (*A. Busnar.*) Je vois que vous êtes tous d'accord pour donner votre fille à monsieur le contrôleur à cause de sa jambe.

BUSNAR.

Oui monsieur , et vous avouerez que c'est un mari bien tourné.

DUBELVÉDER , à part.

C'est ce que nous allons voir. (*Haut.*) Mes amis , toute réflexion faite , je ne m'opposerai point à votre félicité , vous êtes faits l'un pour l'autre... Unissez-vous , et si j'ai pu prétendre à la main de la belle Victoire , c'est à genoux que je veux abjurer mon erreur. (*En se mettant à genoux il ramasse une épingle et l'enfonce dans la jambe d'Henri qui pousse un cri.*)

HENRI.

Haïe ! que faites-vous donc , monsieur ?

DUBELVÉDER.

Ne vous alarmez pas , jeune homme..... c'est une épreuve. (*Se relevant.*) Le sentiment y est.... c'est parbleu bien la réalité.... Je n'ai plus rien à dire.... il n'y a point là dedans de denrée coloniale.... Allons , allons , que le bal recommence et que le plaisir se partage également entre le pantalon du siècle et le système de nos pères , le mérite et la vertu peuvent se trouver dans l'un comme dans l'autre.

VAUDEVILLE.

AIR nouveau de M. Blanchard.

DUBELVÉDER.

A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche ;
Beaux esprits, appas et mollets,
Tout est d'emprunt, tout est faux ou postiche,
N'y regardons pas de si près.

(*Tout le monde reprend.*)

HENRI.

Ces magasins dont les riches peintres
Cachent souvent de très-pauvres marchands ;
Et ces comptoirs tout couverts de dorures
Où l'on a mis tout dehors, rien dedans.
A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche ; etc.

BUSNAR.

Et ce monsieur qu'à la bourse l'on vante,
Et qui descend de son cabriolet
Pour vous offrir cent mille francs de rente
Quand il n'a pas un sou dans son gousset.
A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche ; etc.

MAD. BUSNAR.

Là des bijoux dénotent l'opulence,
Mais c'est du straze orné de crysocal.
Ce teint de rose annonce l'innocence,
C'est tout au plus du rouge végétal.
A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche ; etc.

VICTOIRE.

Chez vous, messieurs, dans le siècle où nous sommes,
Pour nous trahir on vous voit tout tenter,
Tandis que nous, si nous trompons les hommes,
Ce n'est vraiment que pour vous imiter.
A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche ; etc.

DUBELVÉDER, *au public.*

Si vous trouvez, dans cette œuvre légère,
Plus de clinquant que de franche gaieté,
Ah ! n'allez pas vous plaindre au commissaire ;
Car au théâtre, en fait de nouveauté,
A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche,
Afin d'obtenir un succès ;
Rien n'est plus faux très-souvent que l'affiche,
N'y regardez pas de trop près.

(*Tout le monde reprend.*)

A qui mieux, mieux, aujourd'hui chacun triche ; etc.

FIN.